

Janusz Mariański

La stabilité des attitudes religieuses dans la famille polonaise à la lumière des enquêtes sociologiques

Collectanea Theologica 52/Fasciculus specialis, 5-37

1982

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

JANUSZ MARIĄSKI, PŁOCK

**LA STABILITÉ DES ATTITUDES RELIGIEUSES
DANS LA FAMILLE POLONAISE
À LA LUMIÈRE DES ENQUÊTES SOCIOLOGIQUES**

La famille est le plus petit élément structural de la société et, en tant que groupe social fondamental, elle remplit des fonctions importantes et indispensables à la société. Dans la société pré-technique, la famille embrassait tous, ou presque tous les domaines de l'existence et de la vie de l'homme. La vie de l'individu se déroulait à l'intérieur de la famille, et la tradition et les habitudes locales fixaient les formes extérieures de la vie familiale, et donc de la vie religieuse. La famille était une espèce de prisme à travers lequel pénétrait et se réfractait l'ensemble des données adressées de l'extérieur. Elle était l'élément le plus fondamental servant d'intermédiaire entre la macrostructure sociale et l'activité des individus.

Pendant longtemps, l'influence de l'Eglise avait été singulièrement efficace. La famille constituait une sorte de „microcosme religieux" qui exerçait une très forte influence sur les attitudes religieuses de ses membres. L'éducation en famille était en harmonie avec l'influence éducatrice de l'Eglise et de la société locale. C'est en elle que se façonnait la charpente essentielle de la personnalité sociale et religieuse de l'individu. C'est dans la famille que la personnalité individuelle était „motivée" en direction de l'acceptation des valeurs et des normes religieuses (socialisation première). À côté des fonctions et des charges sociales, la famille remplissait l'indispensable fonction pastorale et religieuse, et comme vecteur des traditions formées dans les sociétés locales, elle appartenait aux institutions qui donnaient leur appui à l'Eglise. Sans doute, l'Eglise avait-elle ses propres mécanismes de transmission des valeurs religieuses et culturelles par la prédication de la parole de Dieu, la catéchèse, les formes organisées (paroisses, diocèses) et autres, mais volontiers elle profitait de l'aide de la famille. Celle-ci était l'un des maillons les plus importants du système d'éducation dans la pensée de l'Eglise.

Admettant que dans la société prétechnique toutes les familles, à un degré plus ou moins égal, remplissaient la fonction religieuse¹, nous nous demandons de quelle manière cette fonction est remplie par les familles contemporaines, soumises à de nombreux et profonds changements socio-culturels. On dit que l'industrialisation et l'urbanisation ont contribué à la disparition ou, du moins, à l'affaiblissement des groupes sociaux de caractère primitif comme la famille, le voisinage, les communautés locales de tous genres, constitutifs de l'activité religieuse et ecclésiale; que, de cette manière, ont été créées les conditions favorables aux processus de sécularisation². Il ne manque non plus d'opinions selon lesquelles la famille contemporaine, comme sujet de socialisation des normes propres à l'Eglise, ne fonctionne plus que dans les groupes sociaux marginaux, dans les régions éloignées des centres urbains et dans les milieux homogènes du point de vue confessionnel³. Comme le remarque P. M. Zulehner, parmi les membres de l'Eglise la socialisation religieuse se déroule de différentes manières. A côté des familles très insérées dans l'Eglise, il existe des familles qui ne s'identifient à l'Eglise que partiellement et ne peuvent être reconnues comme „religieuses" qu'au sens plus large du mot. Enfin, il y a des familles qui se trouvent si loin des réalités religieuses et ecclésiales que, dans le processus de la socialisation fondamentale, elles ne transmettent que d'une manière marginale la connaissance et le style de vie religieux et ecclésial⁴. Dans les familles „qui se trouvent loin de l'Eglise" on ne peut parler de socialisation religieuse qu'au sens large du terme.

A partir de l'analyse secondaire des recherches sociologiques faites jusqu'à présent en Pologne, nous essayons de présenter des aspects choisis de la transmission de la religion au sein de la famille. Nous nous demandons si l'accord des opinions dans les familles au sujet de la religion s'est maintenu au milieu des grands changements socio-culturels? Si, connaissant les opinions des parents sur la religion, nous serait-il possible de tirer une conclusion, sans risque d'erreur, sur les opinions de leurs enfants? Si les attitudes religieuses globales des parents et des enfants sont identiques, semblables, ou non? Si et dans quelle mesure, la famille en Pologne remplit les fonctions de la socialisation de la religion? En

¹ L. Vaskovics, *Religion und Familie. Soziologische Problemstellung und Hypothesen*, dans: *Religion im Umbruch. Soziologische Beiträge zur Situation von Religion und Kirche in der gegenwärtigen Gesellschaft*, Stuttgart 1972, 344.

² W. Fischer, *Von der Kirchensoziologie zur Soziologie der Wissens- und Deutungssysteme*, *Theologia Practica* 13(1978) n° 2, 136—137.

³ G. Siefert, *Im Spannungsfeld von Kirchenstruktur und sozialem Wandel*, *Orientierung* 44(1980) n° 9, 105.

⁴ P. M. Zulehner, *Zur Taufe schulpflichtiger Kinder. Analysen und Modelle*, *Lebendige Seelsorge* 29(1978) n° 3, 160.

quel sens et dans quelle mesure la vie et l'éducation dans un milieu familial donné ont-elles de l'influence sur les orientations religieuses ultérieures de l'homme?

Dans de nombreuses recherches sociologiques on examine la famille du point de vue des changements qui interviennent sous l'influence des changements dans la macrostructure sociale (la famille comme la „variable dépendante"). Cependant, la famille est également la force qui façonne les événements et les processus à l'échelle macrosociale; elle est une „variable indépendante", dont dépendent les attitudes, le système des valeurs et des modèles de conduite de beaucoup d'individus humains. Elle transmet de génération en génération les valeurs culturelles, y compris les valeurs religieuses. Concernant la relation famille — religion, on peut examiner d'une part, l'influence de la religion (de l'Eglise) sur la famille dans la société, et d'autre part, l'influence de la famille sur l'organisation religieuse, sur la religiosité des individus et des groupes sociaux. Ce second point de vue nous intéresse ici.

Voulant présenter en traits généraux le problème extraordinairement vaste et compliqué de la continuité des attitudes religieuses dans la famille polonaise, il importe d'établir un ordre de présentation des matériaux réunis. Il semble que la division la plus justifiée des recherches examinées dans cet article comprend trois groupes: a) la famille en tant que facteur qui forme les attitudes de l'enfant envers la religion; b) les attitudes religieuses de la jeunesse des écoles secondaires à la lumière des attitudes des parents; c) les attitudes religieuses de la jeunesse étudiante comparées aux attitudes des parents. Dans ces analyses, on ne tient pas compte de celles qui ont été réalisées auprès de la jeunesse qui travaille professionnellement.

1. La famille en tant que facteur qui façonne les attitudes de l'enfant à l'égard de la religion

La socialisation est le processus qui introduit une nouvelle génération dans une culture spécifique de la société ou des sous-systèmes sociaux précis, qui permet à l'individu de se comporter convenablement en face des règles de conduite, d'opinions et d'attitudes qui s'imposent dans cette société et dans ses sous-cultures⁵. Les valeurs et les normes sont transmises à l'individu dans un milieu précis, qui est un champ particulier d'interactions et de relations interpersonnelles. Dès la naissance commence le processus de transmission des valeurs culturelles. Le milieu agit sur l'indi-

⁵ L. Vaskovics, *Religionssoziologische Aspekte der Sozialisation wertorientierter Verhaltensformen*, Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie 3(1967) 117.

vidu, mais l'individu collabore à la formation du milieu. La famille est le milieu fondamental dans lequel s'effectue le processus de la socialisation. Elle appartient également aux institutions traditionnelles de la socialisation ecclésiale.

La famille est un lieu important dans la transmission des valeurs religieuses et l'endroit de l'éducation religieuse. L'homme ne naît pas chrétien; il l'apprend à l'être au cours du développement de la personnalité en s'appropriant les valeurs et les normes de sa religion (seconde naissance socio-religieuse)⁶. Les parents peuvent imposer à leurs enfants les attitudes religieuses et ecclésiales ou interdire les attitudes qui s'écartent des modèles religieux et ecclésiaux. Le résultat de ces efforts de l'éducation sera l'internalisation pleine ou partielle des commandements et des recommandations ou seulement le conformisme extérieur et l'obéissance formelle. La force des influences socialisantes de la famille est d'autant plus grande qu'agit avec plus de force la convergence des attitudes religieuses des parents et la cohésion de ce qui est transmis avec l'exemple donné par les parents.

Dans le processus de la socialisation religieuse, les parents ne transmettent pas seulement les modèles de comportements religieux; la transmission concerne également les convictions, les opinions et les attitudes fondamentales. La socialisation première crée la base structurale de la religiosité ultérieure possible de l'enfant. Dans le processus de la formation socio-culturelle de la personnalité religieuse de l'enfant, aucune institution ni organisation ne peut et ne doit remplacer la famille. Les parents façonnent la personnalité de l'enfant dans la première phase de son développement non seulement par les ordres et les recommandations exprimés sciemment, et donc dans le cadre des influences intentionnelles orientées vers l'enfant, mais par l'ensemble de l'atmosphère et du climat familial qui sont la source d'influences spontanées et non contrôlées sur les enfants.

La socialisation religieuse, qui vise à transmettre et à internaliser les valeurs, les motivations et les modèles de comportements religieux selon les indications de l'Eglise est entreprise assez tôt dans la famille polonaise. Les parents sont les premiers catéchistes, qui posent les fondements de la foi de l'enfant, et l'ambiance religieuse d'ensemble qui règne à la maison est un facteur essentiel d'éducation. L'enseignement aux enfants des premiers actes chrétiens comme le signe de la croix, la récitation de la prière en de courtes formules à des moments précis du jour, l'éveil des premières approches de la réalité religieuse et autres, commence dans la majorité des familles quand l'enfant est encore petit et ne va pas

⁶ U. Schwalbach, *Firmung und religiöse Sozialisation*, Innsbruck 1979, 60.

encore à l'école (3—4 ans), dans les familles urbaines légèrement plus tard⁷. Dans les familles pieuses „apprendre la prière à l'enfant et l'introduire dans les pratiques religieuses communes à l'église apparaît comme l'un des plus importants, et parfois le plus important moyen d'éducation et de moralisation”⁸. Là où les parents veillent rigoureusement à ce que l'enfant fasse sa prière, celle-ci devient une partie inséparable des occupations de l'enfant. Pour inciter les enfants à la prière, les mères emploient les incitations positives, et les pères, très souvent, les incitations négatives⁹.

L'enseignement de nombre de modèles de comportements, de réactions et d'habitudes religieuses ne se fait pas sous une forme abstraite, mais par l'exemple, surtout des mères et des grands-parents, à travers l'instinct ordinaire de l'imitation des parents et dans la forte ambiance d'„enracinement” émotionnel de l'enfant dans la famille. L'exemple personnel des parents est bien plus éloquent que les indications verbales, les rappels et les encouragements. A l'époque préscolaire, l'enfant ne fait pas de distinction entre la foi personnelle et la foi familiale. Sa religiosité s'identifie, pour une part décisive, avec la religiosité de ses parents. Si on voulait apprécier la force des variables interpersonnelles, on constaterait que l'influence de la mère sur la religiosité de l'enfant est assez nettement plus forte que celle du père. D'ailleurs, même dans les foyers actifs du point de vue religieux, les mères s'occupent plus fréquemment de l'éducation religieuse des enfants que les pères¹⁰.

Les parents catholiques, surtout dans les milieux paysans, sont intéressés à la formation d'accoutumances, de connaissances et d'habitudes de comportements qui sont caractéristiques de la société dans laquelle on vit, selon les traditions qui ont été transmises par les générations précédentes, conformément à l'attente et à l'exigence de l'Eglise. Les obligations éducatives des parents se concrétisent plus souvent dans le souci de former dans l'enfant l'habitude de participer aux formes extérieures et aux cérémonies religieuses et ecclésiastiques (prière, présence à la messe du dimanche et des fêtes, confession, communion, signe de croix avant et après les repas) plus que dans les démarches qui tendent à assurer une bonne culture des croyances religieuses et une vie intérieure intense. Dans la famille, les enfants apprennent les modèles fondamentaux des comportements moraux, se familiarisent avec les normes fon-

⁷ S. Kasula, *Oddziaływanie religijne w rodzinie wiejskiej* (Influence religieuse dans la famille paysanne), *Wychowanie* 1967, n° 20, 26.

⁸ E. Ciupak, *Parafia wiejska jako przedmiot badań socjologicznych* (La paroisse rurale comme objet de recherches sociologiques) *Studia Socjologiczne* 1961, n° 2, 279.

⁹ Cz. Waleśa, *Religijność dzieci przedszkolnych* (La religiosité des enfants préscolaires), *Życie i Myśl* 30(1980) n° 10, 70—72.

¹⁰ *Ibid.*, 75.

damentales de coexistence avec les autres. Les parents constituent les modèles personnels du comportement adéquat dans les diverses situations de la vie quotidienne¹¹.

Les gestes religieux, les rites, les prières communes, l'observance des fêtes ecclésiales, etc... influent sur la consistance de la famille comme groupe socio-religieux; d'autre part, les gestes „rituels” prennent de la valeur par la participation collective¹². Surtout les fêtes religieuses et en même temps familiales qui s'insèrent dans la vie de l'enfant, comme la première communion, la confirmation, fournissent aux parents et à l'Eglise l'occasion de transformer „la religion familiale” en „religion ecclésiale”, c.à.d. qu'elles conduisent à la découverte de l'Eglise comme une institution religieuse, comme une communauté dans laquelle se communique la vie divine. La formation de l'attitude sociocentrique suppose l'identification avec les normes, les valeurs, les symboles de l'Eglise, avec les chefs spirituels de l'Eglise, etc... et en conséquence, conduit à la découverte de la communauté religieuse aux dimensions plus larges¹³. Le processus de transformation de la religiosité „familiale” en religiosité „ecclésiale” est un phénomène lent; il commence en même temps le développement de la personnalité religieuse de l'individu, et les cérémonies que nous avons citées plus haut, ont une valeur non négligeable, car en elles se trouvent des éléments ecclésiastiques, et en même temps des éléments familiaux, privés et publics, personnels et institutionnels, sacrés et séculiers. Cette dualité de contenus facilite le transfert de la „religiosité familiale” à la religiosité liée à l'Eglise avec laquelle l'enfant grandissant s'identifie peu à peu¹⁴. Parallèlement, ou avec un léger retard, la religiosité appuyée sur l'autorité (conventionnelle) se transforme en religiosité personnelle.

Le processus de transmission aux enfants des valeurs religieuses définies dans sa phase initiale, familiale de socialisation et la formation de la relation adéquate, selon les parents, avec la religion et l'Eglise est moins intense dans les milieux urbains et la pression de l'Eglise sur les parents pour qu'ils remplissent leurs devoirs d'éducation est moindre. Néanmoins, comme écrit S. Kawula, „les familles croyantes continuent, à côté de la paroisse, à être le terrain de l'éducation religieuse des enfants. Surtout les familles paysannes, pour une grande part, inculquent la foi aux

¹¹ S. Siara, *Dziecięce wzory osobowe* (Les modèles personnels des enfants), *Katecheta* 24(1980) n° 5, 220—221.

¹² H. Carrier, *Psychosociologie de l'appartenance religieuse*, Rome 1966, 109.

¹³ *Ibid.*, 120—125.

¹⁴ A. Terstenjak, *Psychosociologie der Zugehörigkeit zur Kirche*, *Internationales Jahrbuch für Religionssoziologie* 4(1968) 41.

enfants"¹⁵. L'éducation religieuse, et surtout la fréquentation de la catéchèse, sont considérées comme une fidélité aux modèles traditionnels apportés de la maison familiale. Certains milieux, surtout urbains, manifestent des abandons de ces principes. Dans ces familles, l'éducation religieuse est traitée d'une manière plus libérale; on laisse aux enfants une certaine liberté dans le choix de la catéchèse¹⁶. Dans les milieux urbains, un nombre de familles de plus en plus grand, n'est plus imprégné de l'esprit chrétien, pratique irrégulièrement ou même rompt avec les pratiques religieuses, ce qui a une influence négative sur la pratique et l'affermissement des efforts pour assurer une éducation religieuse. Enfin, la génération plus âgée des parents s'occupe davantage de l'éducation religieuse des enfants à l'âge préscolaire et scolaire que la génération des parents jeunes.

Durant les années 1968—1975 l'Institut de Sociologie Religieuse de l'Université Catholique de Lublin a réalisé plusieurs enquêtes empiriques parmi les enfants catéchisés des classes V à VIII; elles ont permis de vérifier l'hypothèse suivante: l'état religieux des enfants est dépendant de l'état religieux des parents en ce sens que plus les parents sont religieux, plus les enfants le sont aussi, et les enfants sont moins religieux quand les parents sont moins religieux. La religiosité des enfants examinés indique nombre de ressemblances avec la religiosité des parents (p.ex. les conditionnements ritualistes), mais d'une manière globale, la religiosité des enfants est supérieure à celle des parents. Les enfants remplissent mieux les pratiques religieuses que leurs parents, et la rupture totale avec la pratique religieuse est rare chez les enfants, même si les parents sont indifférents. Cependant, comme l'écrit W. Piwoński, „la pratique systématique des enfants est proportionnelle à la pratique systématique des parents”¹⁸.

Le niveau de la pratique religieuse dans les familles est assez diversifiée, le plus bas chez les pères, moyen chez les mères et le

¹⁵ S. Kawula, *Religijność jako przejaw przystosowania do społeczności wioskowej* (La religiosité comme expression de l'adaptation à la société du village), *Klasy łączone* 11(1968) n° 3, 202.

¹⁶ F. Adamski, *Rodzina nowego miasta. Kierunki przemian w strukturze społeczno-moralnej rodziny nowohuckiej* (La famille d'une nouvelle ville. Les orientations des changements dans la structure sociale et morale de la famille de Nowa Huta), Warszawa 1970, 167.

¹⁷ Je donne ces résultats à la suite de K. Bełch, *Środowisko rodzinne a religijność dzieci* (Le milieu familial et la religiosité des enfants), *Chrześcijanin w Świecie* 10(1978) n° 3—4, 134—150.

¹⁸ W. Piwoński, *Religijność miejska w rejonie uprzemysłowionym* (La religiosité urbaine dans la région industrialisée), *Studium socjologiczne*, Warszawa 1977, 356.

plus haut chez les enfants¹⁹. Vraisemblablement, l'influence de la mère sur la pratique religieuse des enfants est plus forte que celle du père. Cependant, les efforts des mères dans le domaine de la socialisation religieuse des enfants conduisent, en règle générale, à la formation d'attitudes différenciées envers l'Eglise, si ne les accompagnent pas les efforts des pères²⁰. Il vaudrait la peine de soumettre cette hypothèse à des études de recherche et de vérification. Le rôle du père dans l'éducation de l'enfant n'est pas suffisamment mis en lumière dans la littérature sociologique polonaise.

Dans la typologie de la religiosité élaborée sur la base de dix-sept enquêtes minutieuses faites sur le terrain, 36% des parents interrogés se sont déclarés appartenir au type religieusement actif, 41% de passifs et 23% de négligents du point de vue religieux. Les données analogues pour les enfants se situaient aux niveaux: 48%, 39% et 13%. Dans les familles de type actif, 82% des enfants étaient également religieusement actifs; par contre, dans les familles de type négligent, les enfants formaient un groupe de moins de 19%. Selon K. Bełch „un niveau de religiosité des enfants supérieur à celui de leurs familles témoigne de l'efficacité des influences éducatives des parents sur la vie religieuse des enfants”²¹. L'efficacité de l'influence de la famille est plus forte que celle des autres facteurs des milieux, p.ex. la forte démographie du lieu d'habitation des enfants²². L'absence de modèles convenables de la vie religieuse dans la famille n'a pas nécessairement pour effet un affaiblissement des pratiques religieuses des enfants. Cependant, en règle générale, comme le suggèrent les données fournies, les familles négligentes du point de vue religieux, socialisent en direction d'une certaine distance envers l'Eglise. La pratique religieuse des enfants, tout comme son absence, est le „produit” des processus socialisants dans la famille, bien qu'il existe des exceptions à cette règle générale.

¹⁹ K. Bełch, *Urbanizacja a stan praktyk religijnych w rodzinie* (L'urbanisation et l'état des pratiques religieuses dans la famille), W Drodze 7(1979) n° 12, 94—95.

²⁰ G. Biemer, J. Müller, R. Zersch, *Eingliederung in die Kirche. Handreichung für den pastoralen Dienst*, Mainz 1972, 26—27.

²¹ K. Bełch, *Środowisko rodzinne* (Le milieu familial), op. cit., 145.

²² Sur la religiosité des enfants à l'âge scolaire ont écrit, entre autres: W. Piwowski, *Religijność wiejska w warunkach urbanizacji* (La religiosité à la campagne dans les conditions de l'urbanisation). *Studium socjologiczne*, Warszawa 1971, 298—305; K. Bełch, *Stosunek dzieci szkolnych do praktyki spowiedzi* (Relation des enfants scolarisés à la confession), *Chrześcijanin w Świecie* 11(1979) n° 2, 60—66; Cz. Waleśa, *Religijność dzieci przedszkolnych* (Religiosité des enfants préscolaires), *Życie i Myśl* 30(1980) n° 8—9, 58—75; R. Radwiłowicz, *Pytania światopoglądowe uczniów szkół podstawowych* (Les questions au sujet de la vision du monde que se posent les enfants des écoles primaires), *Wychowanie* 1961, n° 14, 28—29.

La socialisation religieuse et ecclésiale est peu efficace dans les conditions de familles opposées à son influence²³.

L'hypothèse du conditionnement de la religiosité des enfants par les attitudes et comportements religieux des parents a été confirmée par J. Gałecki dans le groupe 209 des enfants des classes V à VIII d'une petite ville de Poméranie occidentale. On a établi la typologie religieuse sur la base des réponses obtenues des enfants. Parmi les enfants, 36,8% furent classés dans le groupe profondément religieux, 59,8% de traditionnellement religieux et 3,4% de négligents. Les pourcentages analogues des parents étaient: 22,9%, 67,5% et 9,6%. La socialisation dans la famille de la petite ville a donc conduit à la répétition et à la reproduction en surnombre de la religiosité dans la génération des enfants, du moins des enfants qui suivaient la catéchèse paroissiale (95% de l'ensemble des enfants). Globalement, les enfants dépassaient les parents, en ce qui concerne la pratique religieuse et la moralité. Plus religieux étaient les parents, plus religieux étaient les enfants. Du point de vue religieux, les enfants imitaient davantage leur mère que leur père²⁴.

La dépendance de la religiosité des enfants par rapport au milieu familial fut vérifiée par les recherches faites dans la paroisse de Pasłęk (1972). De l'avis des enfants interrogés, plus de 90% de parents veillent à ce qu'ils aillent à la messe et au catéchisme. Près de la moitié des enfants allaient à la messe en compagnie de quelque membre de la famille. Durant la première socialisation religieuse, ils avaient été, pour la plupart, initiés par les parents aux formules élémentaires de la prière (74,2%). La régularité de l'assistance à la messe, le dimanche et de la récitation quotidienne de la prière était en rapport avec ces mêmes pratiques des parents; les mères étaient plus zélées que les pères. La baisse de la pratique religieuse dans le groupe des parents avait sa répercussion dans la négligence de la même pratique par les enfants. Le comportement moral des parents avait sa répercussion vivante dans la conduite des enfants (au sens positif et au sens négatif). Un mauvais comportement des parents favorisait une excitabilité et une agressivité excessives chez les enfants et amenait des conflits dans les groupes des enfants²⁵.

L'hypothèse de la dépendance entre le degré d'engagement religieux des parents et le niveau de la connaissance religieuse des enfants est confirmée par J. Cyman dans les enquêtes faites dans une paroisse de Wrocław auprès d'un groupe de 200 enfants de la

²³ G. Biemer, J. Müller, R. Zerfass, *Eingliederung*, op. cit., 26.

²⁴ *Biuletyn socjologii religii*, Collectanea Theologica 49(1979) n° 4, 161—163.

²⁵ H. Kacperski, *Wpływ środowiska rodzinnego na religijność dzieci na przykładzie parafii Pasłęk* (Influence du milieu familial sur la religiosité des enfants sur l'exemple de la paroisse de Pasłęk), *Studia Warmińskie* 12(1975) 223—253

première année de catéchèse. Le champ de la connaissance des enfants concernant Dieu et Marie était à l'avantage des enfants appartenant aux familles pratiquantes. On a remarqué une dépendance importante entre l'attitude religieuse des parents et le nombre de prières connues des enfants. Dans les familles pratiquantes, on n'a trouvé aucun enfant qui ne connût aucune prière, alors que dans les familles en partie non pratiquantes (père) il y en avait 6,9%, dans les familles non pratiquantes 46,7% et dans celle où la mère était non pratiquante et le père incroyant, 70%. L'attitude des parents envers la religion et les pratiques religieuses était marquée d'une manière importante par la fréquence des conversations avec les enfants sur les choses religieuses, par la prière et la fréquentation de l'église. Dans les familles qui ont des liens très lâches avec l'Eglise (mère croyante, mais non pratiquante, père incroyant), la socialisation religieuse ne se faisait pratiquement pas ou très peu. Incontestablement, les meilleures conditions de la transmission de la foi aux enfants se trouvent dans les familles qui envoient les enfants à la catéchèse préscolaire. Les mères qui ne travaillent pas professionnellement créaient des conditions plus favorables à l'introduction des enfants dans la vie religieuse que les mères qui avaient une occupation professionnelle. Les recherches de J. Cyma ont démontré que le niveau des connaissances et de la vie religieuse des petits enfants dépendait de l'attitude religieuse de leurs parents²⁶.

Une question importante dans le domaine de l'influence du milieu familial sur la religiosité des enfants, c'est la réponse à la question: quels sont les motifs qui inclinent les enfants à prendre part à la pratique religieuse? Avons-nous ici affaire à l'influence et à la pression de divers groupes sociaux comme la famille, le voisinage, la paroisse, le groupe local et autres, ou plutôt au résultat de formes et de normes religieuses intériorisées? Autrement dit, les actes culturels sont-ils l'expression de la religiosité hétéronome (déterminée de l'extérieur) et à quel point l'expression de la religiosité autonome (autodéterminée)?

Comme il résulte des enquêtes déjà étudiées de l'Institut des Recherches Sociales de l'Université Catholique de Lublin, plus de $\frac{3}{4}$ (de 62% à 87,2% dans les divers milieux) des enfants interrogés assistaient à la messe de leur propre volonté. Les motifs extérieurs comme l'ordre ou l'encouragement des parents et du prêtre et l'influence des modèles de comportements acceptés dans le milieu social, d'après les réponses obtenues, ne jouaient pas de rôle important. Les enfants reconnaissaient que leur présence à la messe ré-

²⁶ J. Cyma, *Postawy rodziców a świadomość religijna dzieci* (Les attitudes des parents et la conscience religieuse des enfants), *Chrześcijanin w Świecie* 11(1979) n°2, 48—59.

sultait de facteurs intérieurs, et n'était pas le résultat d'un système d'ordres et d'interdits²⁷. De même, pour justifier la pratique de la 1ère communion, les enfants, pour la plupart, en appelaient à des motifs intérieurs (p.ex. le désir de lier contact avec Dieu, vivre une joie intérieure, obtenir le secours divin, et autres). Les motifs intérieurs qui n'avaient pas l'appui de l'exemple des parents ne bénéficiaient pourtant pas d'une force suffisante pour décider l'enfant à la communion fréquente²⁸.

L'enquête faite en 1973 dans la voïvodie de Cracovie a fourni des données intéressantes. Parmi les écoliers et écolières des classes VIII des milieux de la campagne, de la ville (Tarnów) et de la grande ville (Cracovie), en très grande majorité ils ont répondu qu'ils iraient à l'église, à la messe (81,5% régulièrement, et 9,2% irrégulièrement, de temps en temps) et se confessaient et communieraient (71,2% régulièrement et 19,1% de temps en temps) si la décision dépendait uniquement d'eux. Seulement 1,9% des enfants interrogés ne fréquenterait pas l'église et 1,9% ne se confesserait pas (avec 2,7% se déclarant incroyant). Respectivement, 6,7% et 6,5% des interrogés ne savaient pas comment ils agiraient dans la situation donnée (0,7% et 1,3% sans réponse). Les réponses obtenues à la question projectuelle, ont démontré un mécanisme avancé d'intériorisation de motivations positives par rapport à la pratique religieuse²⁹.

Les commandements et les défenses sont des signes d'orientation sur la route de la croissance de la vie religieuse. Le fait que les enfants vivent leur propre participation aux pratiques religieuses comme un comportement voulu et la volonté de poursuivre cette participation dans la situation de l'absence de toute pression et de tout contrôle de la part de l'environnement témoigne du processus régulier de l'assimilation des standards du comportement religieux de la famille. L'approbation des normes rituelles et ecclésiales par suite de motifs intérieurs personnels et non à cause de pressions extérieures montre le processus de l'intériorisation des normes qui se réalise (système intérieur de contrôle). L'attitude personnelle envers les normes rituelles et ecclésiales est un témoignage important de l'intériorisation de ces normes; cependant, les réponses des enfants sur ce point ne sauraient être une matière décisive.

²⁷ K. Bełch, *Motywy uczęszczania dzieci szkolnych na Mszę świętą* (Les motifs des enfants de l'école pour l'assistance à la sainte messe) *Chrześcijanin w Świecie* 10(1978) n° 7, 61.

²⁸ K. Bełch, *Komunia święta w życiu religijnym dzieci* (La communion dans la vie religieuse des enfants), *Homo Dei* 48(1979) n° 3, 195-197.

²⁹ B. Sciborski, *Niektóre aspekty procesu laicyzacji świadomości młodzieży szkół podstawowych i ponadpodstawowych* (Quelques aspects du processus de laïcisation de la jeunesse des écoles primaires et au-delà), *Studia Socjologiczne* 1977, n° 1, 174.

Les enfants ne sont pas encore pleinement capables de porter un regard objectif et rétrospectif sur le problème. Il n'est pas exclu que, dans des cas particuliers, l'acceptation personnelle déclarée ne cache une étape de réalisation conventionnelle de normes. Les opinions des enfants peuvent être, du moins partiellement et indirectement, l'écho des opinions des parents et des personnes plus âgées.

Les enquêtes sociologiques menées jusqu'à présent sur la religiosité des enfants et de leurs parents montrent une grande convergence des attitudes envers la religion. Il existe une forte tendance à maintenir les traditions religieuses, du moins dans les familles qui envoient leurs enfants au catéchisme. D'une manière générale, les enfants vont à la messe dominicale plus régulièrement que leurs parents. Parmi les enfants, dont les parents vont régulièrement à la messe, on garde le même modèle de comportement; par contre, les enfants qui vont rarement à l'église ou qui se négligent complètement de ce point de vue, en règle générale, suivent l'exemple de leurs parents. Ce qui favorise le plus le développement religieux de l'individu, c'est l'éducation commune dans la famille (père et mère); on a des résultats de socialisation inférieurs quand l'éducation religieuse n'est le souci que de l'un des deux parents. Le conformisme familial dans le domaine des comportements religieux, qui témoigne de la continuité entre les générations familiales ne peut s'expliquer que par le fait que, dans le processus compliqué de la socialisation, les enfants intériorisent les valeurs religieuses et ecclésiastiques et les normes de leurs familles.

Le fait que la religiosité des enfants surpasse la religiosité de leurs parents non seulement dans les dimensions globales, mais aussi dans ses aspects particuliers, manifeste l'influence socialisante en direction du maintien des traditions religieuses dans les familles. Dans la première phase de la socialisation, se réalise la „reproduction” de la religiosité en surnombre. Les réserves ne surgissent que lorsqu'on étudie le caractère et les mécanismes de la socialisation religieuse. Ainsi que l'écrit K. Bełch, „après avoir appris la prière à l'enfant, au moment d'inscrire l'enfant au catéchisme et de l'envoyer à la messe dominicale, les parents, en majorité, limitent leurs efforts de formation au contrôle et, au besoin, font appel aux moyens convenables de pression”³⁰. Si donc les parents s'en remettent à l'Eglise pour tout ce qui concerne la religion et réduisent leurs devoirs à envoyer les enfants au catéchisme et à l'église, ne sachant pas dans quelle mesure la formation des comportements religieux au moyen de l'exemple et le commerce quotidien ont de l'importance pour l'attitude chrétienne ultérieure des enfants, alors les

³⁰ K. Bełch, *Rodzina katolicka a praktyki religijne dzieci* (La famille catholique et les pratiques religieuses des enfants), *Znak* 30(1978) 949

chances de la socialisation religieuse et de la transmission chrétienne subissent une certaine réduction et un certain obstacle³¹.

Vraisemblablement, l'identification avec l'essence du christianisme pendant l'enfance n'est pas aussi forte qu'autrefois, et les valeurs et les normes ecclésiales sont transmises sur la base d'une sélection. Néanmoins, à la lumière des enquêtes empiriques réalisées jusqu'à présent, a été confirmée l'hypothèse faite par L. Vaskovics en ce qui concerne la situation en Autriche que „même dans les sociétés complexes, la transmission des valeurs ecclésiales et religieuses se réalise surtout dans les groupes primaires”³². La pratique religieuse continue à être, en grande partie, un phénomène familial.

Les valeurs et les normes religieuses inculquées durant l'enfance, les attitudes religieuses façonnées sous une forme concrète et généralisée, ont une valeur importante pour l'avenir en tant que structures fondamentales de la personnalité de l'individu. On dit même que l'absence de ces expériences religieuses premières et fondamentales entraîne un vide psychologique qu'il n'est pas toujours possible de combler. Les observations de la vie religieuse sont d'accord pour affirmer qu'il y a une interdépendance entre les différents éléments de la situation religieuse dans la famille, et donc entre l'intérêt manifesté et la pratique religieuse d'une part, et le niveau moral des parents et les attitudes et comportements des enfants et des jeunes. Il est important que dès son plus jeune âge, l'enfant entre en contact avec les manifestations de la vie vécue d'après les principes de la foi et les instructions de l'Eglise.

Le processus de la socialisation religieuse ne prend pas fin avec l'enfance; il exige une continuation permanente pour stabiliser les attitudes religieuses et défendre contre la fluidité des orientations religieuses fondamentales, surtout durant la période où le jeune devient progressivement indépendant. La première socialisation religieuse n'est rien de définitif, qui détermine „d'avance” les choix et les décisions futures dans la question de la religion, mais elle permet un choix répété dans les phases ultérieures de la vie de l'individu. Au contraire, ce serait une éducation neutre et indifférente quant à la vision du monde, qui finalement conduirait à l'irréligion et, en définitive, rendrait impossible une décision mûrie. La décision personnelle et libre sur la question de la foi suppose un processus long et positif de socialisation³³.

³¹ F. X. Kaufmann, *Zur gesellschaftlichen Verfassung des Christentums heute*, dans: *Kirchliche und nichtkirchliche Religiosität. Pastoraltheologische Perspektiven zum Phänomen der Distanzierung von der Kirche*, Freiburg im Breisgau 1978, 36.

³² L. Vaskovics, *Religionssoziologische*, op. cit., 130.

³³ P. M. Zulehner, *Religionssoziologie und Kindertaufe*, dans: *Christsein ohne Entscheidung oder soll die Kirche Kinder taufen?*, Mainz 1970, 196.

2. Attitudes religieuses des enfants des écoles secondaires à la lumière des attitudes des parents

La socialisation comprise comme un processus d'étude des valeurs et des modèles de comportements d'une culture accompagne toutes les phases de la vie humaine. Durant l'adolescence, les individus sont moins liés avec la famille d'origine et plus ouverts aux influences de l'entourage social. En recherche de son „moi", le jeune homme cherche des groupes d'âge égal. Augmentent les tendances à l'autonomie, à l'indépendance, à la liberté et à la recherche de solutions créatrices des problèmes de la vie qui surgissent. Les connaissances qu'on acquiert et les expériences de la vie portent à juger d'une manière critique les valeurs et les normes traditionnelles. L'école, les groupes de même âge et les groupes d'amis, la participation aux organisations formelles et informelles, aux associations et groupes à but précis peuvent avoir leur influence sur les attitudes religieuses et constituer des facteurs qui agissent contre la socialisation ecclésiale.

La première socialisation dans la famille, bien qu'elle ait une importance décisive sur la formation de l'attitude religieuse fondamentale, peut se montrer insuffisante plus tard, quand les normes qui ont cours dans la famille, sont éloignées des valeurs et normes rencontrées dans le milieu social, quand grandit la pression des sujets extrafamiliaux qui socialisent. Si les normes religieuses reçues dans la famille sont différentes des normes du milieu social, il se peut produire, durant l'adolescence, des conflits, des contradictions internes et des incertitudes, et même un changement d'orientation religieuse dans la mesure où l'individu affaiblit le lien avec la famille et se laisse influencer par d'autres groupes sociaux et éducatifs.

En ce qui concerne la formation des attitudes au sujet de la vision du monde, l'adolescence est une des étapes les plus critiques et décisives; elle a une grande importance pour les décisions et les choix à venir. Durant l'adolescence se poursuit le processus de la transformation de la „religiosité familiale" et conventionnelle en religiosité personnelle, d'orientation ecclésiale. Dans certains cas, ce processus peut conduire à une attitude de distance envers l'Eglise et d'élargissement des attitudes de doute et de critique à l'égard de la religion. Pour employer la terminologie de D. Riesman, on pourrait définir ce chemin des changements comme un abandon du type de personnalité dirigée de l'extérieur au profit du type de personnalité dirigée de l'intérieur. Durant cette période de la vie de leurs enfants, les parents se sentent de moins en moins compétents à transmettre les contenus religieux. Comme eux-mêmes sont res-

tés au niveau du catéchisme, c'est volontiers qu'ils cèdent leurs obligations d'éducateurs aux institutions ecclésiastiques. Et la jeunesse est le groupe dans l'Eglise qui pose le plus de questions.

On peut supposer que la socialisation religieuse dans la famille rencontre certaines difficultés avec la jeunesse qui ressent les efforts éducateurs des parents comme des pressions extérieures; elle essaie de minimiser l'influence de la famille et d'élargir le champ de son indépendance en ce qui concerne les choix et les décisions. Quelques-uns, parmi les jeunes, sont opposés par principe à tout ordre et prescription formulés par les parents dans les questions religieuses et ecclésiastiques. Les études faites à Cracovie dont nous avons parlé, ont dévoilé un degré d'intériorisation des normes et des obligations envers l'Eglise plus élevé chez les élèves des deux sexes des écoles primaires que de ceux du secondaire. Parmi les élèves des écoles secondaires, 8,8% n'assisteraient pas à la messe, si cela dépendait d'eux; 10,5% étaient indécis et 78,5% participeraient régulièrement ou de temps en temps. Les données analogues quant à la confession et à la communion se chiffraient à: 11,8%, 9,2% et 76,1%³⁴. La jeunesse a davantage conscience que les enfants des écoles primaires du réseau des pressions des milieux qui les incitent à la pratique. Néanmoins, la très grande majorité vit son engagement culturel comme un type de comportements volontaires et non comme le résultat de pressions extérieures, comme un comportement spontané et authentique, et non imposé et conformiste.

Dans les enquêtes antérieures de R. Dyoniziak sur la jeunesse des lycées de Cracovie (1960—1963), le nombre de la jeunesse qui a conscience des pressions possibles des parents dans la situation d'éventuelles négligences à fréquenter l'église (48% garçons et 62% filles) était inférieure au niveau réel de lien avec l'Eglise à travers les pratiques religieuses (80% garçons et 89% filles). L'auteur de ces enquêtes a même avancé l'opinion que „pour la jeunesse des lycées, le problème de fréquenter ou non l'église est une affaire privée”³⁵.

Les résultats des enquêtes faites à Cracovie auprès de la jeunesse sont en opposition avec les affirmations formulées par les sociologues de la religion, surtout des milieux marxistes, qui veulent voir les pratiques religieuses uniquement à la lumière d'influences conformistes et de déterminants des milieux, l'attachement aux traditions et habitudes d'éducation comme un „produit” des pressions de différents groupes sociaux (famille, amis et voisinage), et l'évolution des pratiques religieuses comme une protestation contre dif-

³⁴ B. Ściborski, *Niektóre aspekty*, op. cit., 174.

³⁵ R. Dyoniziak, *Młodzieżowa „podkultura”* (La sous-culture des jeunes). *Studium socjologiczne*, Warszawa 1965, 106—110.

férentes formes de pression dans la famille et comme l'opposition aux comportements collectifs non justifiés rationnellement³⁶. Les données citées témoignent d'un processus assez avancé d'intériorisation de l'attitude religieuse dans laquelle ce qui a été reçu des parents (de l'extérieur) n'est pas traité comme quelque chose d'étranger et d'imposé, n'est pas vécu dans les catégories négatives.

Les résultats de certaines enquêtes sociologiques sur la jeunesse montrent qu'il existe des pressions exercées par le milieu pour accomplir les pratiques religieuses. Parmi la jeunesse vivant en internat, interrogée par J. Czerwiński, l'affirmation des attitudes de foi était plus fréquente que celle des pratiques religieuses. L'assistance à la messe était pourtant le fait d'une partie de la jeunesse qui s'est définie comme incroyante mais attachée à certaines pratiques³⁷. L'enquête de H. Zmysłowski sur la religiosité de la jeunesse des écoles secondaires à Puławy a donné un pourcentage plus grand pour la jeunesse se déclarant pratiquante (78,3%) que croyante (71,5%). Ce qui témoignerait de certaines pressions exercées de la part de la famille et de l'opinion publique traditionnelle sur la pratique de la jeunesse³⁸. Dans le groupe interrogé des élèves de lycées (formation générale) à Lublin, près de 5% ont déclaré n'être pas croyants et être fidèles aux pratiques religieuses d'une manière régulière ou sporadique³⁹.

Les enquêtes sur la dynamique des changements de la vision du monde des parents et des enfants jettent une lumière intéressante sur la question de la stabilité de la tradition religieuse dans la famille. La tendance générale qui apparaît dans les enquêtes sociologiques, relativement nombreuses, indique une certaine différenciation dans la structure des attitudes des parents et de la jeunesse en direction d'une diminution insignifiante des attitudes religieuses et une augmentation des attitudes non décidées, indifférentes et athées dans la jeunesse.

Les enquêtes faites au début des années 60 auprès de la jeunesse de 14 à 21 ans habitant les petites et les grandes villes, ont montré que, relativement le plus de jeunes à relâcher les liens avec la vision religieuse du monde provenaient des milieux intellectuels,

³⁶ Z. Czaplą, *Przemiany w postawach religijnych młodzieży* (Les changements dans les attitudes religieuses de la jeunesse), *Koszalińskie Studia i Materiały*, 1978, n° 2, 110.

³⁷ J. Czerwiński, *Postawy młodzieży zamieszkałej w internatach szkolnych wobec religii* (Les attitudes de la jeunesse des internats envers la religion), *Euhemer — Przegląd Religioznawczy* 22(1978) n° 3, 103—104.

³⁸ Cf. W. Piwowarski, *Religijność miejska* (La religiosité urbaine), *op. cit.*, 353—354.

³⁹ R. Kucha, *Postawy światopoglądowe uczniów szkół średnich i studentów Lubelszczyzny* (Les attitudes de vision du monde des élèves des écoles secondaires et des étudiants de la région de Lublin), *Euhemer — Przegląd Religioznawczy* 22(1978) n° 3, 86.

moins en ce qui concerne les milieux d'ouvriers, et encore moins dans les milieux d'origine paysanne. Cependant, de l'avis des fils et des filles, les parents étaient plus religieux que leurs enfants⁴⁰. La jeunesse féminine qui étudiait à l'école technique économique de Varsovie en 1967—69 s'est déclarée croyante à 77,2%, incroyante à 7,4% et à 15,4% indécise sur les questions de croyance ou de non croyance. Sur l'ensemble de cette jeunesse, 70,7% étaient d'accord avec les parents sur les questions religieuses, selon l'avis des jeunes⁴¹.

L'analyse des réponses données par les étudiantes de l'école des infirmières à Varsovie a montré une étonnante dépendance entre les attitudes de croyance des étudiantes et de leurs mères (1966). Seules 4,6% des étudiantes et 4,9% de leurs mères ont renoncé complètement aux convictions religieuses; le reste a déclaré être resté fidèle. Par contre, il y avait du changement dans le domaine de la pratique religieuse. De ce point de vue, 17,7% des filles ne continuaient pas les modèles religieux, c.à.d. ont passé du groupe des pratiquantes au groupe des non pratiquantes. Les changements d'attitude envers la religion se faisaient successivement par l'abandon successif des pratiques rituelles respectées dans la famille d'origine. Relativement le plus grand changement de l'attitude à l'égard de la religion, à partir des croyants et pratiquants aux croyants non pratiquants, s'est fait durant la période qui va du moment où on a terminé l'école primaire jusqu'au baccalauréat, insignifiant de la période depuis le baccalauréat et durant le séjour à Varsovie. Dans le groupe interrogé des étudiantes infirmières, le processus de l'abandon du modèle de la religiosité orthodoxe était lent et consistait en principe dans l'abandon des pratiques culturelles⁴².

Dans le groupe de l'enfance interrogée qui fréquente le catéchisme, originaire de tous les milieux sociaux, on a constaté une grande corrélation entre l'assistance à la messe des jeunes et des parents. La jeunesse qui néglige l'assistance à la messe était originaire des familles où les parents, le plus souvent le père, ne s'intéressaient pas énormément à l'obligation dominicale. De même, une très grande corrélation s'est manifestée entre le fait et la fréquence de la prière quotidienne des jeunes et des parents. „A la baisse de

⁴⁰ S. Pieńkowski, *Światopogląd młodzieży szkół średnich* (La vision du monde de la jeunesse des écoles secondaires), *Wychowanie* 1962, n° 21, 6—7.

⁴¹ H. Owoc-Remiszewska, *Elementy poglądu na świat dorastającej młodzieży żeńskiej. Z badań w Technikum Ekonomicznym w Warszawie* (Eléments de vision du monde des adolescentes, sur la base des enquêtes faites à l'école technique d'économie de Varsovie), *Wychowanie* 1969, n° 15, 28.

⁴² E. Ciupak, *Katolicyzm ludowy w Polsce* (Le catholicisme populaire en Pologne). *Studia socjologiczne*, Warszawa 1973, 152—170.

la fréquence et à l'affaiblissement de la régularité de la prière des parents répond un comportement identique des enfants"⁴³.

Les enquêtes faites en 1972, qui embrassaient les élèves des classes III—IV des écoles agricoles dans les voïvodies de Varsovie, Białystok et Łódź montrent un niveau légèrement supérieur de la religiosité des parents (surtout des mères) que des élèves. Parmi les élèves, il y avait 29,9⁰/₀ de profondément croyants ou de croyants régulièrement pratiquants, 47,7⁰/₀ de croyants mais pratiquant non régulièrement (ou non pratiquants), 14,6⁰/₀ indécis et 6,6⁰/₀ de non croyants (manque de données au sujet de 1,2⁰/₀). Les données respectives pour les mères se situaient aux niveaux: 58,2⁰/₀, 34,9⁰/₀, 1,8⁰/₀, 0,9⁰/₀ (4,2⁰/₀), et pour les pères: 37,5⁰/₀, 46,6⁰/₀, 3,5⁰/₀, 3,3⁰/₀ (9,1⁰/₀). L'analyse des matériaux de l'enquête a permis d'établir que l'affaiblissement des liens avec la religion de la jeunesse interrogée se manifestait en règle générale dans les familles où, au moins, un des parents se trouvait dans le groupe des indécis, indifférents et surtout non croyants⁴⁴.

Dans l'enquête de 1973 faite dans les classes terminales, des lycées d'enseignement général de la voïvodie de Koszalin, la différence entre les attitudes de croyance des lycéens et de leurs parents s'exprimait de la manière suivante: 61,7⁰/₀ des lycéens et 78,7⁰/₀ de leurs parents se déclaraient profondément croyants et croyants; indifférents quant à la religion: 13,9⁰/₀ des lycéens et 7,3⁰/₀ de leurs parents. Dans l'ensemble, les non croyants étaient au nombre de 21,2⁰/₀ des lycéens et 11,3⁰/₀ de leurs parents. L'étendue des attitudes de croyance était un peu différente dans les deux générations, et surtout il y avait de nettes différences entre les lycéens et leurs mères. Les résultats de ces enquêtes montrent indirectement une interdépendance plus grande des attitudes religieuses dans la relation mère — fille que mère — fils et de plus forts liens religieux dans la relation parents — fille que parents — fils⁴⁵. Des relations assez proches d'attitudes envers la religion de la jeunesse et des parents sont établies dans les enquêtes faites 4 ans plus tard par Z. Czapla sur le terrain de la même voïévodie. La jeunesse des dernières classes des écoles professionnelles et d'enseignement général s'est déclarée croyante à 63⁰/₀ (respectivement 89⁰/₀ de mères et 77⁰/₀ des pères), indécise à 13⁰/₀ (3⁰/₀ des

⁴³ F. A d a m s k i, *Postawy i praktyki religijne młodzieży* (Les attitudes et les pratiques religieuses de la jeunesse), Znak 28(1976) 397.

⁴⁴ H. O w o c - R e m i s z e w s k a, *Postawy światopoglądowe uczniów techników rolniczych* (Les attitudes de vision du monde des élèves des écoles techniques agricoles), Studia Religioznawcze 1979, n° 15, 123—124.

⁴⁵ J. O l c z a k, *Postawy uczniów klas maturalnych wobec religii i praktyk religijnych* (Les attitudes des élèves des terminales envers la religion et les pratiques religieuses), Euhemer — Przegląd Religioznawczy 21(1977) n° 3, 97—98.

pères et des mères), non croyante à 23⁰/₀ (8⁰/₀ des mères et 20⁰/₀ des pères)⁴⁶.

La jeunesse vivant dans les internats scolaires à l'âge de 14 à 19 ans, interrogée dans les années 1974—75 par l'Institut de Science religieuse et d'éthique de l'Académie Politique Militaire du nom de F. Dzierżyński, s'est déclarée croyante à 61,7⁰/₀. De l'avis de cette jeunesse, 82,8⁰/₀ de leurs mères et 60,1⁰/₀ de leurs pères étaient croyants. Donc près d'un quart des répondants se recrutait dans les familles d'attitudes différentes quant à la vision du monde. L'attitude des jeunes envers la religion était pareille à celle de leurs pères. Il faut ajouter que la jeunesse interrogée pour les $\frac{2}{3}$ venait des familles d'intellectuels, dont les pères occupaient différents postes dans l'appareil de l'Etat; ils appartenaient donc au groupe plus laïcisé que d'autres groupes professionnels⁴⁷.

Une grande ressemblance des attitudes envers la religion a été remarquée dans les enquêtes réalisées en 1973 auprès de la jeunesse des classes IV à Kielce et à Varsovie (lycées et lycées techniques) et de leurs parents⁴⁸. La comparaison des attitudes religieuses et athées était basée non sur les déclarations formulées par la jeunesse, mais sur les déclarations séparées des élèves et de leurs parents. A Kielce 61⁰/₀ des étudiants se déclarèrent croyants (les parents: 71⁰/₀), à Varsovie 48⁰/₀ (les parents: 63⁰/₀). Les indécis étaient de 19⁰/₀ à Kielce et à Varsovie (les parents: 10⁰/₀); par contre, à Kielce 20⁰/₀ des jeunes et 18⁰/₀ des parents, et à Varsovie 31⁰/₀ des jeunes et 25⁰/₀ des parents se déclarèrent athées. Dans les deux générations interrogées, le pourcentage des personnes non croyantes était assez rapproché, ce qui témoignerait d'un processus spécifique „d'héritage" social de l'incroyance. Les enfants des parents non croyants manifestaient en général des attitudes a-religieuses. Parmi les jeunes plus souvent que dans la génération des parents apparaissaient les attitudes indécises.

Une grande ressemblance entre les deux générations s'est manifestée dans la sphère de la pratique religieuse. P. ex. dans la catégorie des non pratiquants, les pourcentages des jeunes et de leurs parents étaient à peu près identiques, et dans les différentes catégories des pratiquants, très rapprochés. Il apparaît qu'une partie de la jeunesse non croyante va plus ou moins régulièrement à l'église, par égard pour les parents qui remplissent le rôle de contrôle des comportements religieux (conformisme behavioriste). La sphère des attitudes religieuses échappe plus facilement au contrôle des parents que celle des observances. La concordance des engagements

⁴⁶ Z. Czaplą, *Przemiany w postawach*, op. cit., 108.

⁴⁷ J. Czerwiński, *Postawy młodzieży*, op. cit., 89—92.

⁴⁸ T. Szawiel, *Postawy wobec religii i ich korelaty* (Les attitudes envers la religion et leurs corrélatifs), dans: *Ciągłość i zmiana tradycji kulturowej*. (La continuité et le changement de la tradition culturelle), Warszawa 1976, 439—469.

religieux des jeunes est plus frappante par rapport à la mère qu'au père. Ce fait est dû vraisemblablement à une influence plus forte de la mère sur les attitudes et comportements religieux des enfants. Bien que, dans le cas de la jeunesse, nous ayons affaire à un ébranlement de l'ordre de la foi et de la pratique plus important chez les jeunes que chez les parents, cependant „les valeurs reliées à la religion sont un fort élément de la culture spécifiquement familiale, et en conséquence, les opinions de la jeunesse sur les affaires liées à la religion sont en Pologne presque uniquement déterminées par la famille. Sur ce point, la famille est la cellule fondamentale qui assure la continuité entre les générations”⁴⁹.

L'évolution inter-génération dans le domaine de l'attitude à la religion a été notée par Z. Kawecki dans les enquêtes faites en 1976 dans un groupe d'élèves de classes secondaires (IX—X), d'étudiants, de travailleurs et de la jeunesse paysanne. A travers la comparaison des déclarations des répondants sur la religion et de la détermination des attitudes de leurs parents, l'auteur a constaté une diminuation des attitudes théistes chez les répondants de 23,8⁰/o en comparaison des mères et de 6,9⁰/o en comparaison des pères. En même temps, on a remarqué une augmentation des attitudes indifférentes et athées. Du point de vue des attitudes en question envers la religion chez leurs enfants, conjoints et amis, la jeunesse interrogée a montré une absence d'attitude décidée. Le pourcentage des réponses sur la position face à la religion chez leurs proches comme problème sans valeur (ou ne prenant pas position sur ce point) était élevé et se situait entre 38,4⁰/o et 45,6⁰/o⁵⁰.

Dans le groupe de la jeunesse des classes secondaires (I et IV) et de la jeunesse étudiante des voïvodies de Cracovie et de Katowice, interrogées en 1977, on a analysé les dépendances envers la religion des personnes interrogées et les attitudes de leurs parents perçues par elles. Parmi la jeunesse plus rarement se manifestaient les attitudes favorables à la religion et plus fréquemment les attitudes d'indifférence et d'antireligiosité. Dans le groupe des jeunes dont les parents représentaient une attitude identique envers la religion (75,9⁰/o des parents), 61⁰/o attribuaient à leurs parents et à eux-mêmes l'attitude favorable à la religion, 14,8⁰/o l'attitude laïque (indifférents et non croyants). 24,1⁰/o de la jeunesse avait une attitude différente de celle des parents: 2,4⁰/o une attitude plus favorable à la religion que leurs parents et 21,7⁰/o une attitude plus laïque. Au total, 19,3⁰/o de la jeunesse interrogée a changé in minus son attitude envers la religion en comparaison de l'attitude analogue des parents⁵¹.

⁴⁹ *Ibid.*, 446.

⁵⁰ Z. Kawecki, *Religijność młodzieży* (La religiosité de la jeunesse), *Człowiek i Światopogląd* 1977, n° 10, 126—128.

⁵¹ H. Domagała, H. Grzymała-Moszczyńska, *Postawy wobec*

La jeunesse des écoles secondaires de formation générale et technique étudiée en 1977 à l'échelon de l'essai nationale fréquentant les classes I et terminales, a constaté chez elle une tendance de baisse dans le domaine des croyances religieuses. Le groupe des croyants a diminué, d'après les déclarations faites, de 15⁰/₀ dans les premières classes des écoles secondaires, et de 14,9⁰/₀ dans les classes terminales. En comparaison de la période précédente, le pourcentage des élèves assistant aux offices a diminué dans les premières classes (de 14,0⁰/₀) et surtout dans les terminales (20,7⁰/₀). A peu près le cinquième des personnes interrogées du 1er groupe et le tiers du 2e groupe a remarqué qu'elles avaient changé quant à la religiosité; la majorité en avait conscience. Le criticisme croissant des croyances religieuses et l'indifférence face à la pratique avaient, selon les jeunes, de multiples conditionnements. Ils étaient liés à des facteurs tels que l'acquisition des connaissances, la réflexion personnelle, la conscience de la dissonance entre les sciences et le contenu religieux, la conscience des contradictions entre les valeurs et les normes prêchées par l'Eglise et la hiérarchie des valeurs qui est de règle dans la sous culture de la jeunesse. Ces tendances à la revalorisation critique à l'égard de la religion sont typiques de l'époque de maturation de la personnalité des jeunes et du changement de la religiosité institutionnelle en religiosité personnelle (individuelle)⁵².

Les phases ultérieures du développement religieux dépendent des conditions dans lesquelles se réalise le processus de la „seconde socialisation”. Le jeune vit dans divers milieux sociaux, qui parfois, rendent difficile la socialisation religieuse. „La tâche la plus importante de la socialisation religieuse consiste précisément à intégrer dans la personnalité encore jeune l'état de tensions existant entre les divers milieux et leurs valeurs pluralistes”⁵³. Durant la période de l'adolescence, la famille reste le sujet essentiel de la socialisation, mais d'autres éléments prennent de l'importance, ainsi les groupes d'âge, l'école et les mass media. Ces derniers transmettent la connaissance, excitent les émotions, stabilisent ou changent les opinions et les attitudes, influencent les comportements des jeunes. Dans ces conditions, la socialisation religieuse n'est pas quelque chose de compréhensible en elle-même, mais exige d'être appuyée de tous côtés. Les difficultés apparaissent surtout dans les familles qui, dans le cadre de la première socialisation, n'ont transmis que partiellement les valeurs et les normes religieuses. La socialisation

religii a niektóre sposoby i warunki społecznego funkcjonowania młodzieży (Les attitudes envers la religion et certains moyens et conditions du fonctionnement social de la jeunesse), *Studia Religiologica* 1979, n° 4, 58—59.

⁵² Z. Kaweck i, *Postawy młodzieży wobec religii* (Les attitudes de la jeunesse envers la religion), *Wychowanie Obywatelskie* 11(1979) n° 4, 6.

⁵³ U. Schwalbach, *Firmung*, op. cit., 64.

partielle et sélective se transforme en socialisation non réussie (*Fehlsozialisation*)⁵⁴.

La comparaison des attitudes religieuses de la jeunesse des écoles secondaires avec les attitudes analogues de leurs parents a montré que la religiosité des deux groupes de générations n'est pas la même. Par suite de l'affrontement de la vision de la vie qui est inoculée aux enfants dans la famille dès le plus jeune âge, avec la vision de la vie nonreligieuse formée par l'école et les autres centres d'influence extrafamiliaux de facteurs d'éducation, surgissent des tensions et des conflits. Les attitudes envers la religion déclarées par la jeunesse montrent une grande ressemblance avec l'attitude des pères et une certaine différence d'avec celle des mères (différence de quelques à une dizaine pour cent). La famille imprime toujours une grande influence sur la vision de la vie de la jeunesse mais moins grande que dans le cas des enfants des écoles primaires. Malgré les différences constatées dans le domaine des attitudes de croyance des jeunes et de leurs parents, tous les sociologues soulignent une grande marge de „convergence” de ces attitudes dans les deux groupes de générations. Il est inutile d'ajouter que la formation des attitudes à l'égard de la religion dans la jeunesse des écoles secondaires n'est pas un processus terminé, et qu'il se trouve en période de „cristallisation”.

3. Les attitudes religieuses de la jeunesse étudiante comparées aux attitudes des parents

Les opinions des milieux de la jeunesse universitaire sur sa propre religiosité et sur celle des parents est un indice particulièrement sensible et utile du point de vue pronostique en ce qui concerne la stabilité des attitudes religieuses. Nous parlerons du problème de l'auto-identification religieuse de la jeunesse étudiante à la lumière des attitudes des parents sur ce point. La perception faite par la jeunesse des changements dans la religiosité par rapport à la génération des parents est un premier pas en direction de la saisie et de la présentation des aspects fondamentaux des changements religieux. La jeunesse étudiante, à ce qu'il semble, représente un niveau supérieur d'indépendance quant à la vie et à la philosophie à l'égard des parents que la jeunesse des écoles secondaires. Durant la période des études, l'influence directe du milieu familial diminue. A l'université (ou dans les écoles de même rang), la jeunesse rencontre de différents systèmes de valeurs, ce qui lui fournit la chance de la comparaison avec d'autres attitudes et possibilités de faire des choix alternatifs. Chez cette jeunesse augmente la capacité de la réflexion personnelle et donc, de choix conscient de son propre

⁵⁴ *Ibid.*, 109.

système de valeurs et de formation de sa propre „philosophie de la vie". Croît également, sans doute, l'acceptation du choix fait par l'enfant de la part des parents. Les études représentent une période de formation et de stabilisation non seulement des attitudes de la vie, mais aussi des attitudes philosophiques.

Dans l'ensemble des étudiants de Varsovie interrogés au tournant des années 50 et 60, se sont déclarés: 8,6% comme profondément religieux et pratiquant régulièrement; 19,7% comme croyants et pratiquant régulièrement; 31,2% comme croyants mais pratiquant irrégulièrement; 9,7% comme croyants mais ne pratiquant pas (total des croyants: 69,2%), 9,7% d'indécis et 21% comme non croyants. Cette même enquête a révélé que 94% des mères et 80,6% des pères étaient croyants. L'origine sociale (milieux intellectuels, ouvriers, paysannerie) des étudiants n'avait que pour un faible pourcentage une influence sur leur attitude à l'égard de la croyance religieuse. La différence dans l'éventail pour le groupe des étudiants d'origine des milieux intellectuels et de la paysannerie était seulement de 8%⁵⁵.

Une différence bien plus importante, étant donné l'origine sociale, s'est manifestée dans la jeunesse universitaire des écoles supérieures de la Silésie (1970—71). Les pourcentages des étudiants croyants d'origine paysanne dépassaient largement les pourcentages analogues chez les étudiants d'origine des milieux intellectuels (différence: 20%)⁵⁶. De même, un éventail très large dans les attitudes de croyance chez les étudiants d'origine paysanne-ouvrière et intellectuelle s'est manifestée dans les enquêtes de Cracovie de 1972 auprès des étudiants de l'Université Jagellonne et de la Polytechnique de Cracovie (70,3% face à 51,1%)⁵⁷. Des enquêtes faites auprès des étudiants de Cracovie et de Katowice, il résulta que 90% des étudiants croyants étaient originaires de familles où les deux parents étaient croyants et 75% des étudiants non croyants étaient originaires de famille où les deux parents étaient non croyants. Le rôle de la famille dans la formation des attitudes envers la religion était donc très net⁵⁸.

⁵⁵ A. Pawełczyńska, *Treść, dynamika i funkcje postaw wobec religii* (Contenu, dynamique et fonctions des attitudes envers la religion), dans: *Studenci Warszawy* (Les étudiants de Varsovie), t. 2, Warszawa 1965, 254—281.

⁵⁶ M. Michalczyk, A. Opałek-Orzechowska, J. Szefer-Timoszenko, *Światopogląd i postawy społeczno-polityczne młodzieży* (La vision du monde et les attitudes sociales et politiques de la jeunesse), Górnśląskie Studia Socjologiczne 10(1972) 98.

⁵⁷ T. Sozański, *Światopogląd studentów. Próba charakterystyki na podstawie empirycznych badań socjologicznych* (La vision du monde des étudiants. Essai de caractérisation sur la base des enquêtes empiriques sociologiques), dans: *Prace socjologiczne. Studia z socjologii młodzieży i wychowania*, t. 2, Warszawa-Kraków 1974, 39.

⁵⁸ K. Z. Sowa, *Studenci Katowic i Krakowa* (Les étudiants de Katowice et de Cracovie), Warszawa 1971, 136—137.

La question de savoir si et à quel degré la religiosité de la jeunesse étudiante était le prolongement des modèles familiaux, si et à quel degré elle s'en séparait, est apparue dans les enquêtes des étudiantes de l'Université de Łódź, originaires surtout des familles des petites villes et de la campagne, internes de la maison des étudiants (1968)⁵⁹. De l'ensemble interrogé, on a attribué à 2 mères seulement (sur 99 personnes) l'attitude non religieuse, alors que 12 étudiantes s'attribuaient cette attitude. Dans un cas, la mère était agnostique et la fille croyante. Dans les autres cas, s'est manifestée la concordance de l'attitude déclarée envers la religion de la fille et de la mère. Les attitudes envers la religion de ces étudiantes, dont les parents se distinguaient par une attitude différente envers la religion (13 familles) se caractérisaient par la non croyance ou par le scepticisme et l'agnosticisme. Malgré un lent changement qui se fait envers la religion durant les études universitaires, „l'attitude déclarée envers la religion est le prolongement des modèles familiaux, et non le choix réel et fait consciemment”⁶⁰.

Les étudiants de l'université de Wrocław interrogés en 1969 ont défini de la manière suivante l'idéologie de leurs parents: croyants et pratiquants — le père 54,9%, la mère 70%; croyants mais non pratiquants — le père 22%, la mère 21%; athées non décidés — le père 6,8%, la mère 3%; athées décidés — le père 16,3%, la mère 6%. Des réponses des étudiants il résulte que 96,8% d'entre eux avaient reçu à l'âge scolaire l'instruction religieuse. Même les enfants des familles indifférentes et non croyantes avaient été envoyés à l'instruction religieuse. A l'école secondaire, le renoncement à l'instruction religieuse était déjà plus important (30% des étudiants interrogés). Etaient plus prédisposés à subir les influences de laïcisation ceux dont les parents avaient des attitudes différentes envers la religion. D'après les réponses, 1,7% avaient été non croyants durant la période de fréquentation de l'école primaire, 6,8% durant la période de l'école secondaire et 25,9% durant les études supérieures. Le plus grand changement de l'idéologie s'est donc manifesté durant les études supérieures. C'est alors que les étudiants ont pris une attitude semblable à celle de leurs pères. Par rapport aux mères, l'importance des attitudes athées s'est développée⁶¹.

Le problème de l'interdépendance de l'auto-identification religieuse des étudiants et de leurs parents fut l'objet d'une étude in-

⁵⁹ M. Libiszowska, *Zmiana postaw wobec religii studentek Uniwersytetu Łódzkiego* (Le changement d'attitude envers la religion des étudiantes de l'Université de Łódź), *Euhemer — Przegląd Religioznawczy* 15(1971) n° 4, 99—110.

⁶⁰ *Ibid.*, 102.

⁶¹ M. Sidor, *Studenci o kształtowaniu się ich światopoglądu* (Les étudiants au sujet de la formation de leur vision du monde), *Kwartalnik Pedagogiczny* 16(1971) n°2, 117—132.

directe des sociologues de l'université Jagellonne qui travaillaient sur le processus de laïcisation de la connaissance sociale des étudiants du milieu universitaire de Cracovie. De l'ensemble des étudiants interrogés en 1974—1975, 20% étaient incapables de préciser l'état des opinions religieuses de leurs parents. Les étudiants ont défini leurs attitudes religieuses de la manière suivante: „croit et ne doute pas" 39,4%; „croit mais doute" 33,6%; „ne croit pas mais doute" 13,7%; „ne croit pas et ne doute pas" 11,8%. Les attitudes analogues envers la religion chez les parents, de l'avis des enfants, étaient: 50,7%, 13,8%, 5,2%, 10,3%. Parmi la jeunesse étudiante en comparaison de la collectivité familiale s'est manifestée une tendance plus nette de la formation des attitudes de perte de la confiance dans la religion et une coïncidence décidée avec le nombre des non croyants. Si on tient compte des deux catégories des croyants (sans disposition au doute et avec l'attitude de doute), chez les étudiants, l'étendue des attitudes de croyance est même plus large que dans la génération des parents. J. Jerschina commente ces résultats de la manière suivante: „Il est impossible d'écartier la thèse de la dépendance essentielle des opinions de la jeunesse par rapport aux opinions des parents. Nous pouvons parler de l'influence de l'origine sociale sur les manières de voir de la jeunesse comme se réalisant à travers l'influence éducatrice de la famille et de son éthos religieuse ou laïque, qui façonne les conditions dans lesquelles se réalise le processus de la socialisation, y compris la formation de la philosophie de la vie"⁶².

Dans les enquêtes faites parmi les étudiants et les anciens élèves des lycées de formation générale et chez les étudiants de la première année à Lublin (1973—1976) est apparue très nette la dépendance des attitudes de vision du monde des interrogés et de leurs parents. A été spécialement sensible l'influence éducatrice de la mère sur la formation des attitudes de vision du monde de la jeunesse, surtout dans les relations des mères et des filles. Selon R. Kucha „plus nombreux était le groupe de la jeunesse accomplissant tous les rites et les pratiques religieuses d'obligation à mesure qu'était élevé le pourcentage des parents croyants et pratiquants"⁶³. D'après l'opinion de la jeunesse étudiée, la maison familiale et son atmosphère et leur plus proche parenté étaient le facteur qui avait la plus grande influence sur la formation des attitudes de la vision du monde. On a reconnu une place surprenante dans la formation des attitudes de la vision du monde aux prêtres,

⁶² J. Jerschina, *Młodzię i procesy laicyzacji świadomości społecznej* (La jeunesse et les processus de laïcisation de la conscience sociale), Warszawa-Kraków 1978, 29.

⁶³ R. Kucha, *Postawy światopoglądowe, op. cit.*, 88.

bien plus importante que celle des instituteurs, des organisations de jeunes et des mass media⁶⁴.

Les opinions des étudiants d'un petit milieu universitaire (Rzeszów) sont particulièrement différentes des opinions des étudiants de Lublin. Des recherches générales faites par l'Institut des Science socio-politiques WSP à Rzeszów dans les années 1969—1972 ont permis de saisir des orientations générales de changements dans les attitudes déclarées envers la religion de la jeunesse étudiante d'origine ouvrière-paysanne et venant des milieux paysans et de petite ville. En 2,5 ans d'études une baisse de plus de 10% de personnes dont l'attitude était décidément positive envers la religion, c.à.d. de croyants et de pratiquants (de 74,9% à 60,3%). Pendant ce temps ont augmenté les catégories de personnes dont l'attitude n'était que relative, c.à.d. croyants mais non pratiquants et indécis (de 13,7% à 20,7%) et des catégories à l'attitude négative (de 11,2% à 18,6%). La variabilité des attitudes envers la religion qui s'est produite durant les études, n'indique pas un changement général de la qualité des attitudes; elle est en réalité une nette modification dans certains milieux d'étudiants⁶⁵. Ce type d'enquête peut être appelé, en suivant J. S. Coleman, enquêtes individuelles sur les changements dans le système institutionnel. Elles embrassent le même ensemble de personnes qui restent sous l'influence d'une institution sociale (école) précise et stabilisée⁶⁶.

Parmi les étudiants de Rzeszów interrogés, 12,1% a formé son idéologie, selon l'aveu, durant la période de l'école primaire, 54,6% durant l'école secondaire et 33,3% pendant les études supérieures. Alors que pendant la jeunesse l'influence décisive dans le développement de la vision du monde revient aux parents et à la famille (57%), à l'éducateur de l'école et à la lecture (48,6%) et à l'Eglise (32,2%), parmi les jeunes qui ont formé leur vision du monde durant les études, le rôle le plus important revient à la réflexion personnelle (26,2%) et aux contacts avec les scientifiques et à l'influence de la lecture (20,7%). L'influence de la famille et de l'Eglise n'avait pas une grande influence comparée à celle exercée durant l'âge de la scolarité secondaire (respectivement 8,2% et 6,1%). Et les organisations de jeunesse avaient une influence encore moindre⁶⁷.

⁶⁴ *Ibid.*, 90—91.

⁶⁵ D. Markowski, *Rozwój a świadomość społeczna* (Le développement et la conscience sociale). *Studia i szkice socjologiczno-polityczne*, Rzeszów 1979, 185—187.

⁶⁶ J. S. Coleman, *Metody analizy panelowej* (Les méthodes du panel), dans: *Logika analizy socjologicznej. Wybór tekstów* (La logique de l'analyse sociologique. Le choix des textes), Warszawa 1979, 228—229.

⁶⁷ S. Marczuk, D. Markowski, *Młodzież studencka małego ośrodka akademickiego* (La jeunesse d'un petit centre universitaire), *Kultura i Społeczeństwo* 23(1979) n° 4, 273—274.

R. Pomianowski, qui s'était penché sur le problème des étudiants qui fréquentent les centres de pastorale universitaire et des étudiants qui ne sont pas liés avec ces centres, a constaté que les deux groupes se distinguaient nettement dans le domaine de l'intensité des attitudes envers la foi, l'Eglise et le culte sacramentel. Chez les étudiants qui sont en contact avec les centres de pastorale avait lieu, à mesure que les études avançaient, un net progrès des attitudes religieuses positives; par contre, chez les étudiants sans contact avec ces centres, la période des études avait une influence négative sur l'image psychologique de l'appartenance religieuse. On a tiré ces conclusions de la comparaison des attitudes religieuses de la 1^{ère} et de la 5^e année d'études supérieures⁶⁸.

La période des études influe négativement sur la dynamique des attitudes religieuses de certains étudiants. Dans certains milieux, ces changements se sont faits surtout dans le domaine des pratiques cultuelles (la baisse de l'activité religieuse n'était pas accompagnée de la réflexion sur la vision du monde); dans d'autres milieux étudiants se réalise un profond processus de relâchement des liens avec la religion dans le domaine de la vision du monde⁶⁹. Des études qui ont été faites en 1963 dans l'Ecole normale de Przemysł ont montré que les valeurs théoriques, économiques, artistiques, sociales et politiques ont été placées par les personnes interrogées au-dessus des valeurs religieuses. On a, en outre, remarqué le recul des attitudes religieuses sous l'influence de l'instruction laïque dans cette école⁷⁰. Dans ce genre d'écoles, les groupes de jeunes à la vision du monde indécise constituaient un pourcentage exceptionnellement élevé de l'ensemble de la jeunesse étudiante (59⁰/0)⁷¹.

⁶⁸ R. Pomianowski, *Z badań nad psychologicznymi aspektami przynależności religijnej młodzieży z ośrodków duszpasterstwa akademickiego* (Des recherches au sujet des aspects psychologiques de l'appartenance religieuse de la jeunesse des centres de pastorale universitaire), *Seminare. Poszukiwania Naukowo-Pastoralne*, Kraków-Ląd 1978, 131—132.

⁶⁹ W. Kwaśniewicz, *Przemiany społeczne młodzieży akademickiej Uniwersytetu Jagiellońskiego w dwudziestolecie Polski Ludowej* (Les changements sociaux de la jeunesse universitaire de l'université Jagellonne en 20 ans de Pologne Populaire), Kraków 1968, 123; H. Romanowska-Łakoma, *Problemy światopoglądu młodzieży akademickiej* (Les problèmes de vision du monde de la jeunesse universitaire), *Człowiek i Światopogląd* 1971, n° 6, 110—120; S. Samol, *Drogi laicyzacji młodzieży akademickiej* (Les voies de la laïcisation de la jeunesse universitaire), *Przegląd Socjologiczny* 18(1964) 160—165.

⁷⁰ J. Galant, Z. Zaborowski, *Z badań nad postawami światopoglądowymi studentów Studium Nauczycielskiego* (Aperçus de recherches sur la vision du monde des étudiants des écoles normales), *Ruch Pedagogiczny* 7(1965) n° 1, 87—94.

⁷¹ J. Olczak, *Światopogląd i postawy społeczno-polityczne kandydatów do zawodu nauczycielskiego* (La vision du monde et les attitudes sociales et politiques des candidats à l'institutariat), *Ruch Pedagogiczny* 12(1970) n° 3, 353;

Les candidats au poste d'instituteurs dans la voïévodie de Bydgoszcz interrogés en 1963—64 ont avoué leurs croyances religieuses seulement pour 44,4⁰%, 25,6⁰% leur indifférence et 30⁰% leur non croyance. Des indices aussi faibles d'attitudes de croyance surprennent d'autant plus que le milieu familial dans lequel ils ont été élevés était d'ordinaire favorable à la religion. Le nombre des parents non croyants ou religieusement indifférents ne dépassait pas un faible pourcentage. Si les déclarations des jeunes étaient sincères, cela signifierait que les influences du milieu familial ont été en grande partie annihilées ou neutralisées par l'école normale⁷². La formation de l'attitude déterminée envers la religion chez cette jeunesse était liée au rôle social spécifique de l'instituteur.

Le départ du milieu familial, le fait de se détacher plus ou moins des influences de la famille, du milieu de voisinage et de village ou de petite ville, fournit la possibilité et la chance de traiter d'une manière plus individuelle les pratiques religieuses. Cependant, au moment de revenir à la maison, même les étudiants qui ont cessé de pratiquer en milieu universitaire, vont à l'église, pour „avoir la paix” comme ils disent, pour ne pas faire de la peine aux parents⁷³. Les milieux familiaux liés à la tradition religieuse, surtout à la campagne, se caractérisent par une influence relativement forte même sur ceux qui l'ont pratiquement abandonnée. Les liens émotionnels avec les parents, surtout avec la mère, sont un élément qui contribue à poursuivre les pratiques culturelles et qui préservent du doute et de la non croyance extérieure.

L'étude des conditionnements de la vision du monde religieuse des étudiants dans la perspective de liens avec la famille est une affaire très importante. Mais le fait de s'en tenir à l'examen des dépendances des attitudes religieuses par rapport à l'origine sociale est nettement insuffisant et ne remonte pas à la famille comme au groupe qui forme et contrôle le comportement de ses membres. Des enquêtes sur les étudiants montrent que la dynamique des attitudes religieuses durant les études trouve une meilleure expression dans

T. Mędrzycki, *Typy postaw światopoglądowych młodzieży* (Types d'attitudes de vision du monde de la jeunesse), Nowa Szkoła 1966, n° 9, 47—49.

⁷² J. Sztumski, Z. Wiatrowski, *Młodzi nauczyciele w województwie bydgoskim* (Les jeunes instituteurs dans la voïvodie de Bydgoszcz), Euhemer — Przegląd Religioznawczy 12(1968) n° 2, 97—103; R. Woźniak, *Przemiany postaw światopoglądowych młodzieży akademickiej* (Les changements des attitudes de vision du monde de la jeunesse universitaire), Życie Szkoły Wyższej 23(1975) n° 12, 91—94; J. Olczak, *Postawy religijne kandydatów na nauczycieli* (Les attitudes religieuses des candidats à l'institutorat), Euhemer — Przegląd Religioznawczy 15(1971) n° 1, 85—94; J. Rembowski, *Postawy młodzieży studiującej wobec religii* (Attitudes de la jeunesse étudiante envers la religion), Przegląd Psychologiczny 1967, n° 13, 102—120.

⁷³ I. Kurzela, A. Kamiński, K. Z. Sowa, *Z badań nad środowiskiem domu studenckiego* (Aperçus des enquêtes sur le milieu de la maison des étudiants), Warszawa 1967, 103.

le glissement d'un groupe de la catégorie des personnes croyantes à celle de ceux qui doutent et qui ne croient pas que dans le glissement de la catégorie des personnes pratiquantes au groupe des non pratiquants. L'abandon des activités culturelles se réaliserait avec un certain retard par rapport à l'affaiblissement des liens avec la foi. Ceci est lié au fait que certains étudiants gardent les apparences rituelles de religiosité devant la famille, surtout paysanne⁷⁴. Ils restent sous l'influence culturelle du passé, où le catholicisme avait joué un rôle essentiel et de la tradition familiale. Il faut enfin ajouter que nombre de „recherches dynamiques" sur la religiosité des étudiants a un caractère de comparaisons „allongées" (p. ex. les étudiants de la 1^{ère} et de la 4^e année d'études). On ne peut pas en tirer des conclusions sans risque et attribuer les changements intérieurs à la seule période des études.

Les transformations socio-économiques ont changé la situation des jeunes en direction d'une plus grande autonomie économique et générale, mais aussi dans le domaine du choix des valeurs reconçues. L'assimilation dans la famille des valeurs qui, à l'époque pré-technique, tenaient compagnie à l'homme durant toute sa vie avec une minime chance de modification et de changement, sont devenues actuellement plus plastiques, soumises au processus de la sélection. La famille continue à jouer un rôle fondamental dans la socialisation et l'éducation religieuse de la jeunesse, et la jeune génération des Polonais, à mesure qu'elle entre dans la vie autonome, continue, en principe, les attitudes de vision du monde de la génération des parents, accepte en général le contenu des idées du catholicisme. On peut donc parler d'un mécanisme spécifique „d'héritage" des attitudes religieuses ou areligieuses, avec pourtant, un léger écart par rapport aux attitudes religieuses des parents, écart qui se façonne de diverses manières dans les divers groupes de la jeunesse interrogée. Les différences entre les générations, constatées en ce qui concerne les problèmes de la vision du monde ne sont pas énormes (entre 10^{0/0} et 20^{0/0}). Le consensus des attitudes envers la religion reste la tendance dominante. D'autre part, il faut souligner que la famille est un soutien, à un moindre degré, pour la vie religieuse des jeunes que des enfants.

Les enquêtes sociologiques sur la religiosité en Pologne montrent un niveau de religiosité inférieur chez la jeunesse universitaire que chez les jeunes du secondaire. Il se peut que le changement des attitudes religieuses chez les jeunes provoque une réaction plus sévère des parents et des éventuelles sanctions négatives

⁷⁴ J. Jerschina, *Osobowość społeczna studentów Uniwersytetu Jagiellońskiego chłopskiego pochodzenia. Na podstawie badań socjologicznych z lat 1966—1967* (La personnalité sociale des étudiants de l'Université Jagellonne d'origine paysanne. A partir des enquêtes sociologiques des années 1966—1967), Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1972, 146—147.

qu'à l'égard des étudiants. Les parents deviennent plus tolérants à l'égard de l'autonomie de la vision du monde des enfants qui fréquentent les hautes écoles. Les matériaux empiriques abordables ne disent pas grand-chose à cet égard. Un niveau de religiosité des étudiants inférieur à celui des jeunes des écoles secondaires avec une ressemblance assez poussée des attitudes envers la religion des étudiants et de leurs parents, montre indirectement que les étudiants viennent de familles moins liées avec la religion que pour la jeunesse des écoles secondaires. Il faudrait examiner soigneusement cette hypothèse.

Evidemment, il faut se rendre compte des limites de la valeur des matériaux examinés ici. Ils sont liés, entre autres, avec le fait que la plupart des enquêtes citées ici s'appuient sur des comptes rendus et des appréciations faites par la jeunesse elle-même, et non pas sur les réponses directes de la jeunesse et des parents. Les déclarations faites oralement par ceux qui ont été interrogés ont cependant la valeur d'une orientation générale dans les questions de convergence et de divergence des attitudes envers la religion des parents et de leurs enfants, telles qu'elles sont perçues par les intéressés. Ce type d'enquête omet en général le côté qui motive la foi.

Des résultats cités des enquêtes sociologiques il résulte que la religiosité de la jeunesse étudiée du point de vue de l'auto-identification religieuse n'atteint pas la religiosité des parents, bien que les divergences soient inférieures que prévu. Dans la deuxième phase de la socialisation dans la famille, apparaissent certaines „pertes" de la collectivité des croyants. Ceci montre la force de l'influence des sujets de la socialisation qui se situent en dehors de la famille, ou de la „contresocialisation" religieuse de la part des milieux et des institutions formelles en dehors de la famille, qui ne constituent pas toujours avec la famille un système intégré d'éducation. Il se peut que l'influence des parents en ce qui concerne la formation des attitudes envers la religion a, dans certaines familles, avant tout le caractère de socialisation religieuse qui assure la continuation de la tradition (avec une assimilation superficielle des principes religieux), et ne conduit pas à la formation des attitudes personnelles et des comportements rationnellement justifiés. Il y a trop peu d'influences éducatives intentionnelles et entreprises à dessein. La „reproduction" incomplète de la religiosité des parents dans les attitudes religieuses de la jeunesse montre la nécessité de la socialisation religieuse continue dans la famille.

4. Réflexions et autres remarques

Il est impossible de présenter avec exactitude, dans une courte relation, l'acquis et les résultats des recherches faites jusqu'à présent par les sociologues polonais sur la stabilité des attitudes reli-

gieuses dans la famille polonaise. Les données avancées proviennent de différentes époques (finalement 20 ans de différence), ont été rassemblées au moyen de techniques de recherche diverses et ne sauraient être pleinement comparables et convergentes; elles ne sont pas complètes et n'ont pas une seule signification. Elles s'appuient le plus souvent sur les déclarations faites par les personnes au sujet de leurs attitudes envers la religion et sur l'attitude de leurs parents envers la religion. C'est le regard sur le problème de la continuité des attitudes religieuses dans la famille porté par les yeux d'une seule génération (enfants, jeunes des écoles secondaires, jeunesse universitaire). Appartiennent à l'exception les enquêtes dans lesquelles on compare les attitudes envers la religion des générations plus jeune et plus âgée selon les réponses données par les représentants des deux générations. Enfin, il faut ajouter qu'une très forte majorité des enquêtes sociologiques sur la religiosité de la jeunesse des écoles secondaires et supérieures a été réalisée par les centres marxistes, alors que les enquêtes sur la religiosité des enfants ont été réalisées surtout par les centres catholiques.

En récapitulant les matériaux factographiques présentés, on peut faire quelques remarques générales. La famille polonaise reste le groupe social qui soutient les liens avec la religion et l'Eglise (une grande convergence et uniformisation des attitudes des parents et des enfants); elle est assez résistante aux divers processus de laïcisation qui ont lieu dans la société. Elle assure encore, en principe, le contrôle au profit de l'Eglise en restant le „réservoir" de nombreux membres de l'Eglise. Elle continue à remplir le rôle, sans doute encore décisif, dans la formation de l'attitude religieuse de l'enfant⁷⁵.

La revue que nous venons de faire confirme uniquement la première partie de l'hypothèse, selon laquelle „le niveau de la religiosité du jeune Polonais contemporain, dans la majorité des cas, est le prolongement de la religiosité des parents, mais cette dépendance diminue rapidement"⁷⁶. La famille continue à être l'instrument de la socialisation religieuse même dans les conditions d'une société qui se développe rapidement, comme c'est le cas en Pologne. Le rôle de la famille dans l'inspiration et l'affermissement des attitudes religieuses est plus intense dans la première phase de la socialisation et durant les années préscolaires et les premières

⁷⁵ D'après E. Ciupak „dans tous les milieux de la jeunesse, la famille a l'influence décisive sur la formation de la vision du monde des jeunes", E. Ciupak, *Przemiany światopoglądowe młodzieży w świetle badań socjologicznych* (Les transformations idéologiques de la jeunesse à la lumière des enquêtes sociologiques), *Wychowanie Obywatelskie* 1(1969) n° 4, 20.

⁷⁶ A. Święcicki, *Spółeczne uwarunkowania polskiej religijności* (Les conditionnements sociaux de la religiosité polonaise), *Więź* 20(1977) n° 5—6, 11.

années de l'école primaire. Plus tard, la famille ne perd pas les possibilités d'influence éducative, mais le bénéfice des influences qui tendent à développer le souci de remplir les obligations religieuses et à fortifier la foi est un peu moindre, surtout dans la période de maturation de la vision du monde et de l'acquisition de l'expérience de la vie par la jeunesse. Un sévère non conformisme des attitudes religieuses par rapport aux parents est le fait d'une infime minorité des jeunes et le nombre de familles qui ne remplissent pas leurs fonctions religieuses ou qui se caractérisent par la fonction „contrereligieuse" continue à être relativement minime, avec une légère tendance de croissance. Ce n'est que dans certains cercles de la jeune génération (p.ex. les candidats au rôle d'instituteurs) que se manifeste une absence plus notable d'identification de la vision du monde entre les parents et leurs enfants. On peut donc, avec une grande vraisemblance, à partir des attitudes des parents envers la religion, conclure aux attitudes similaires des enfants.

En s'appuyant sur les recherches sociologiques faites jusqu'à présent, — elles sont fragmentaires et pleines de généralisations hâtives — il serait difficile de poser l'hypothèse qu'il existe un fossé ou, à plus forte raison, un abîme entre les générations dans les familles polonaises en ce qui concerne les attitudes religieuses. Les situations de conflit entre les générations qui se dessinent dans les familles ont un caractère individuel et ne constituent pas une tendance de caractère social général, qui se dessinerait et serait un danger pour la cohésion de la vision du monde familiale. Bien que la génération des jeunes manifeste une plus grande distance à l'égard de la religion et de l'Eglise que la génération des parents, les données amassées à ce jour ne permettent pas de supposer que, dans un avenir relativement proche, interviendra l'égalisation des proportions entre les personnes croyantes d'une part, et les personnes indifférentes et non croyantes d'autre part. Il faut donner raison au sociologue marxiste J. J. Wiatr, qui écrit que „la différence entre la religiosité de la jeunesse et celle de la génération plus âgée, bien qu'elle existe, est si minime qu'il faut prévoir que cet état de choses se maintiendra à l'avenir"⁷⁷. La dépendance des modèles religieux de comportement de la jeune génération par rapport à la religiosité des parents, constatée par les observateurs de la vie religieuse dans notre pays, est si nette qu'elle ne saurait être expliquée par le hasard.

Le champ et l'intensité de la fonction religieuse que remplit la famille est une autre question. Le problème n'a pas encore été suffisamment étudié, mais les informations rassemblées sur ce sujet,

⁷⁷ J. J. Wiatr, *Przemiany społeczne w Polsce* (Les changements sociaux en Pologne), Warszawa 1976, 105.

indiquent plutôt la contraction de la sphère des influences des parents sur les enfants dans la famille contemporaine. Même dans les familles où les parents, par une influence décisive, inculquent à leurs enfants leurs convictions, le caractère et le degré d'intériorisation des attitudes religieuses est assez éloigné de celui que souhaitent les parents. On peut donc douter que le processus de socialisation religieuse qui se réalise actuellement soit assez intense et assez profond pour maintenir à l'avenir l'unité et la consistance de la génération des Polonais à l'égard de la religion, et préparer des familles capables à l'avenir d'évangéliser d'autres familles.